

et il a déclaré que, même si l'actuelle confrontation avait lieu le long du canal de Suez, l'offensive stratégique la plus importante se situerait dans le golfe «Arabique» [*al-Ahram*, le 5 mai 1973; toutes ces citations sont tirées de la page éditoriale hebdomadaire de M. Heykal, intitulée *Bi-sarahah* (A franchement parler)]. Lors des hostilités de l'automne dernier, l'arme du pétrole fut utilisée à l'appui des forces arabes jetées dans la mêlée le 6 octobre 1973.

Début des hostilités

Bien que la presse arabe ait d'abord accusé Israël d'avoir ouvert le feu, on a vite admis que cette attaque sur deux fronts avait été concertée par l'Égypte et la Syrie et déclenchée à la suite de méticuleux préparatifs qui avaient pris en défaut les services de renseignements d'Israël et des États-Unis. Un des aspects les plus révélateurs de la guerre, selon M. Heykal qui l'a souligné à maintes reprises, consistait en ce que, pour la première fois depuis 25 ans, les Arabes avaient pris le pas sur l'ennemi, succès gros de conséquences pour la sécurité d'Israël (thème sur lequel nous reviendrons plus tard).

L'éditorialiste de *al-Ahram* a exposé, se fondant sur diverses «sources dignes de foi», que le haut commandement israélien avait mal évalué la situation en croyant que le président Sadate n'oserait pas attaquer, que la ligne Bar Lev d'Israël était pratiquement inexpugnable, que l'armée israélienne pouvait aisément éliminer toute force qui parviendrait à faire une percée et que les Arabes étaient trop divisés pour pouvoir coordonner leurs efforts («Israël: Que se passe-t-il et qu'est-il arrivé?», dans *al-Ahram* du 7 décembre 1973). De sorte que, quand les services de renseignements israéliens confirmèrent, quatre ou cinq jours avant le début de la guerre, que l'on massait des troupes sur les fronts syrien et

égyptien à la fois, on ne sut pas exactement si ces mouvements présageaient une offensive, s'ils étaient simplement le signe d'une détérioration de la situation sur le front syrien à la suite du combat aérien au port de Tartous, le 13 septembre, ou s'ils faisaient partie des manœuvres d'automne de l'armée égyptienne.

Puis, d'après M. Heykal, les services israéliens reçurent durant la soirée du 5 octobre de nouvelles informations selon lesquelles l'attaque pourrait survenir le lendemain. A la suite de réunions d'urgence, on décida de communiquer avec Washington et, par l'intermédiaire des Américains, avec l'URSS, l'Égypte et la Syrie pour avertir les États arabes de ne pas attaquer. On étudia aussi la possibilité de lancer immédiatement une attaque préventive, mais on décida qu'il était trop tard pour tenter autre chose qu'une attaque aérienne, laquelle d'ailleurs comporterait de graves risques en raison des systèmes de défense antimissiles de l'Égypte et de la Syrie. Israël n'avait pas d'autre recours que celui d'ordonner immédiatement une mobilisation générale, l'initiative étant passée aux mains des Arabes.

Tête de pont israélienne

Les commentaires de M. Heykal se sont attachés moins à décrire le déroulement de la guerre qu'à faire ressortir l'importance de ses aspects particuliers. Il a rappelé le «feu meurtrier» auquel les forces égyptiennes ont dû faire face en traversant le canal de Suez et le caractère formidable des fortifications sur l'autre rive, mais uniquement dans le but d'illustrer le courage avec lequel les soldats égyptiens avaient franchi «le mur de la peur», l'habileté et la détermination qu'ils avaient montrées en assaillant l'autre rive du canal. Il a aussi affirmé que l'utilisation par les Arabes de missiles antichars et antiaériens portatifs, ainsi que l'envergure sans précédent des combats de chars blindés, avaient apporté de nouveaux éléments tactiques à la guerre moderne.

Une des principales offensives de la guerre a été la tête de pont établie par les Israéliens de l'autre côté du canal de Suez, et M. Heykal y a consacré une chronique éditoriale entière. Intitulé «Le Général et la Gazelle», cet éditorial a été publié après la conclusion de l'accord de désengagement des forces israéliennes et égyptiennes, et la date de publication suggère qu'il avait pour objet de minimiser après coup l'importance de cette opération. Le «général» en question est le général Ariel Sharon, grand adepte de cette diversion tactique, qui dirigea l'opération. La question posée était la suivante: S'agissait-il d'un «grand



Le professeur Kenny est président du département d'Études islamiques de l'Université de Toronto. Au cours d'une période de 23 ans, il a fait de longs séjours en Égypte en qualité de missionnaire, d'enseignant et d'expert. Après avoir terminé ses études supérieures à l'Université McGill, il est entré au département d'Études islamiques de l'Université de Toronto dont il est par la suite devenu président adjoint, puis président. Il a occupé le poste de directeur exécutif du Centre d'études arabes à l'étranger à l'Université américaine du Caire. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.